

élérama

No 3621
DU 8 AU 14 JUIN 2019

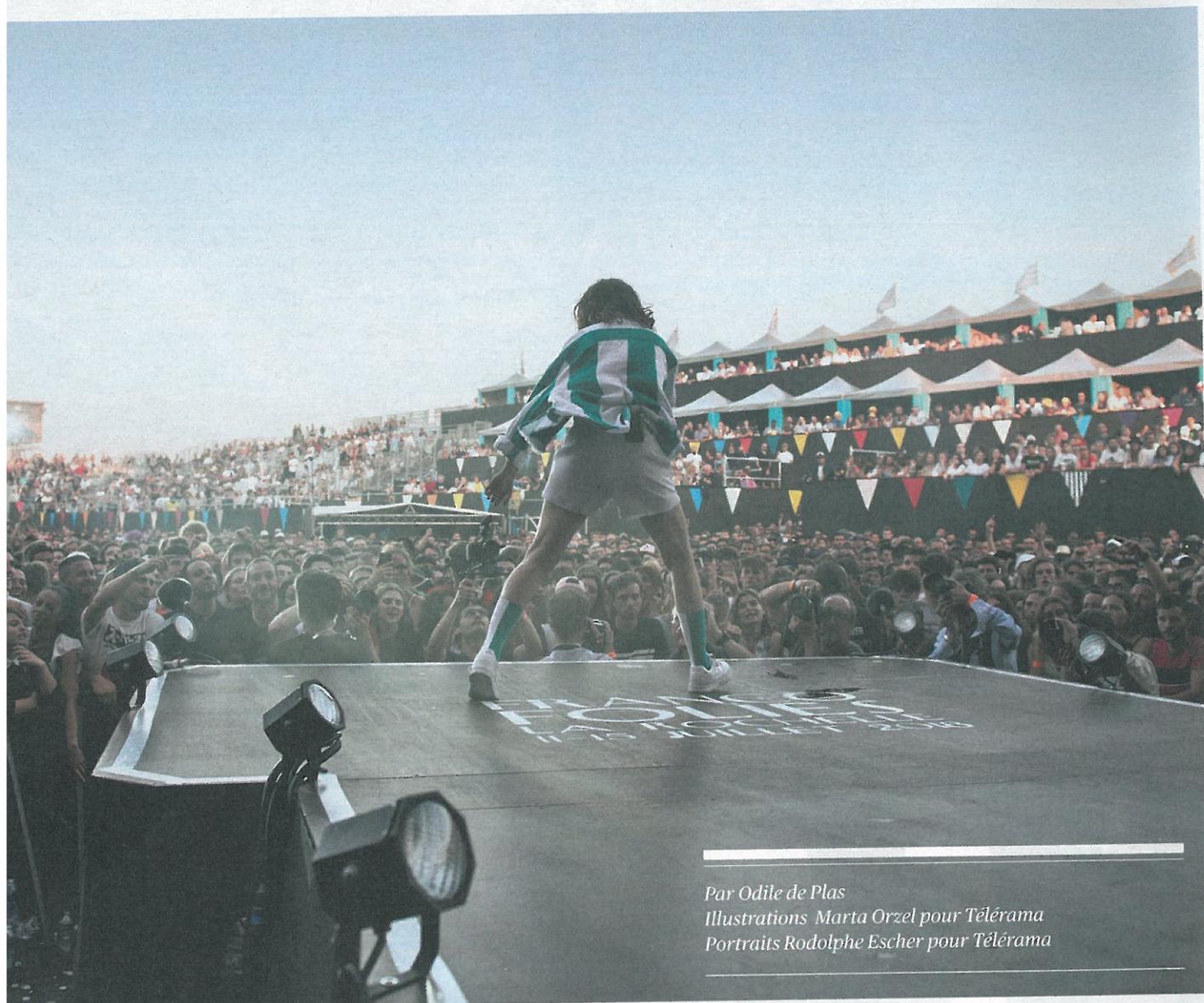
MERCREDI 5 JUIN 2019
HEBDOMADAIRE 3,30 €
SÉRIE 120 - SOMMAIRE 3,50 €
ISSN 1145-1411
CPPAP N° 0621090864



**COMMENT
PROGRAMME-T-ON
UN FESTIVAL ?**

**CINÉMA, MUSIQUES,
SPECTACLE VIVANT,
LITTÉRATURE...
NOTRE SÉLECTION
POUR CET ÉTÉ**

FESTIVALS



Par Odile de Plas

Illustrations Marta Orzel pour Télérama

Portraits Rodolphe Escher pour Télérama

LES SORCIERS DE L'ÉTÉ

Théâtre, chanson française ou art lyrique, comment réussir la programmation d'un festival? Les organisateurs du Printemps des comédiens, des Francofolies et de Saint-Céré nous donnent leurs recettes pour séduire les spectateurs.

Sacrée gageure, sacrée mission culturelle que de programmer un festival, un événement qui joue le tout pour le tout en quelques jours, quelques semaines au maximum, privilégie l'accumulation, le trop-plein, cherche l'épuisement, provoque la frustration, les rencontres, parfois contre toute attente. A la veille de l'accélération estivale qui caractérise notre pays – près de huit cents manifestations sont prévues, du jazz au cinéma, de la poésie à l'art lyrique –, nous avons voulu rencontrer les responsables de ce foisonnement, ces programmeurs et programmeuses qui donnent leur âme à ces événements hors du commun. Comprendre comment, en quelques mois, leur désir devient réalité, comment le nom d'un artiste, d'une œuvre finit par se retrouver en haut, au milieu »

ou en bas d'une affiche longuement préparée, savamment réfléchi et ardemment défendue. Ils se nomment Printemps des comédiens, à Montpellier, Francofolies de La Rochelle, Festival lyrique de Saint-Céré, dans le Lot. Le premier propose du théâtre, le second de la chanson, le troisième de l'opéra. Hasard ou signe de l'histoire, ces trois festivals sont nés dans les années 1980 de la décentralisation débridée. Ils ont fait naître un public local, lui ont permis d'accéder ailleurs que dans les capitales à des artistes venus des quatre coins de France et d'Europe. Et fait émerger, in fine, tout un écosystème créatif à même de vivre, créer et diffuser sur place.

Chacun, à sa façon, symbolise aujourd'hui une facette de cet artisanat méconnu, de cette science très humaine qui nous incite à parcourir des centaines de kilomètres, dormir sous une tente surchauffée, attendre la nuit dans un amphithéâtre en plein air ou sur des gradins dans un château médiéval pour assister à un spectacle, un concert, une performance dont on se souviendra parfois des années durant. Car il se cache bien des choses derrière une programmation : une intention, du flair et de l'intuition bien évidemment, mais aussi de la modestie, du talent, du négoce, de l'improvisation, de la diplomatie, de la fidélité, du racolage parfois. Le tout donnera des paris follement remportés mais aussi des ratages complets... « *qui cheminent parfois plus longtemps dans notre esprit qu'un spectacle réussi* », aime à rappeler Jean Varela, le directeur du Printemps des comédiens.

LA RENAISSANCE THÉÂTRALE DU PRINTEMPS

Il y a bientôt dix ans, comédien et directeur de théâtre, Jean Varela, 52 ans, a entamé le virage artistique du festival montpellierain, qui se tient tout au long du mois de juin entre la pinède et l'olivieraie du Domaine d'O. Chaque année, pourtant, la même angoisse le saisit : « *Quand je regarde le calendrier avancer, entre le moment où la programmation est close et celui où le festival va commencer, j'ai un grand sentiment de vertige, parce que le coup est parti, il n'y a plus moyen de retrouver un équilibre de vie. C'est parti.* »

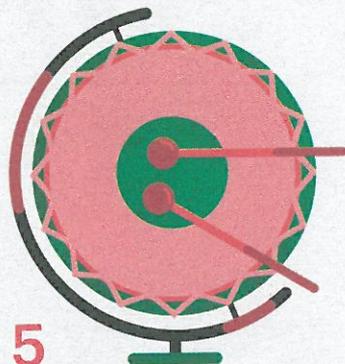
Appelé en 2010 pour programmer l'édition 2011, Jean Varela a fait le choix du retour au théâtre d'art. Une orientation risquée pour cette manifestation dont l'indéniable succès populaire des quinze dernières années reposait à l'inverse sur une ouverture tous azimuts : cirque, danse, musiques du monde, jazz... « *Des formes légitimes, mais qui n'étaient pas les miennes. Je voulais revenir aux origines du festival, les comédiens, le théâtre qui cherche, innove et possède une vertu émancipatrice.* » Un choix osé également, quand on sait qu'une autre manifestation phare du genre se tient début juillet, à moins de 100 kilomètres. Le Festival d'Avignon, son In à l'aura mondiale, son Off gargantuesque, son ombre intimidante...

A ses yeux pourtant, la difficulté n'est pas là : « *La preuve, nous existons. Et nous avons intérêt à ce qu'Avignon soit le plus puissant possible.* » Non, le vrai défi tenait en un nombre : quarante mille spectateurs à conserver en changeant de programme. Jean Varela y est parvenu. »

À VOIR

Printemps des comédiens

du 31 mai au 30 juin.
Créé en 1987,
36 spectacles,
380000 spectateurs.
Budget global : 2,5 M€.
Artistique : 1 M€.
Directeur : Jean Varela.
Conseillers à la programmation : Laurent Parigot et Martin Lorenté (Cyclorama), Eric Bart, Patrick Haggiag, Philippe Maurizi.



5

festivals de musique du monde

Convivencia

Gratuit et itinérant, le festival occitan parvient encore à se distinguer par sa programmation originale.

La péniche va tanguer sur la banjo music frénétique du Madalitso Band, la chicha amazonienne psychédélique de Los Wemblers de Iquitos, les secousses réunionnaises de la divine Maya Kamaty et le hip-hop déjanté de Fokn Bois, deux trublions ghanéens assez uniques.

Du 30 juin au 28 juillet, le long du Canal du Midi (11, 31, 34, 82), convivencia.eu

Rio Loco

Les femmes sont les héroïnes exclusives d'une 25^e édition militante et toujours aussi cosmopolite. On les aime kitsch (les sœurs A-Wa), psychédélique (Gaye Su Akyol) ou au bord de la transe (la rockeuse vaudoue Moonlight, l'Italienne Maria Mazzotta en fusion balkanique). L'explosive Angélique Kidjo, programmée en clôture avec son hommage à Celia Cruz, aura le dernier mot.

Du 13 au 16 juin, Toulouse (31), rio-loco.org

Les Suds à Arles

Une programmation irréprochable, dans laquelle on retrouve bon nombre de nos nouveaux chouchous. Parmi eux, le barde kurde Rusan Filiztek, qui investira les arènes avec ses compositions, aux confins de l'Anatolie et de la Mésopotamie. Autres inratables : Le Cri du Caire, avec Abdullah Miniawy, dans le cloître de l'Évêché, et Pongo, nouvelle sensation du kuduro angolais, aux Forges.

Du 8 au 14 juillet, Arles (13), suds-arles.com

Fiest'a Sète

Comme d'habitude, mer chaude à point et pluie de valeurs sûres dans les arènes. L'intérêt du festival est dans ses doubles plateaux thématiques : l'occasion de basculer en une soirée de l'Inde ancestrale à sa diaspora mystico-pop (Anoushka Shankar/Susheela Raman) ou de se frotter à l'universalité des grooves africains, de Soweto à Brooklyn, à travers les trances urbaines parmi les plus excitantes du moment.

Du 20 juillet au 6 août, Sète (34) fiestasete.com

Les escales de Saint-Nazaire

C'est un zoom passionnant que fait cette année le festival sur la scène de São Paulo, de la vieille formation de heavy metal Sepultura, qui s'est reformée, à l'avant-gardiste groupe Teto Preto, dont les performances radicales et féministes coupent la chique. Mais celui que l'on préfère, c'est Edgar, rappeur fantaisiste et militant, au charisme et à la sensibilité hypnotisants.

Du 26 au 28 juillet, Saint-Nazaire (44), festival-les-escales.com

» Patiemment, il a transformé le Printemps des comédiens, fondé en 1987 par Michel Galabru et Jean-Claude Carrière, en ce qu'il est aujourd'hui : un point de rencontre de la jeune création théâtrale régionale, nationale et européenne. « *Un événement auquel penseraient les artistes en amont de leur création* », comme cette année Julien Gosse- lin (*Le Marteau et la Faucille*, de Don DeLillo) ou Pascal Rambert et Rachid Ouramdane (*Mont Vérité*).

Peu à peu, il a remodelé le déroulé des quatre semaines que dure le festival en rassemblant les concerts sur la seule journée du 21 juin, pour fêter la musique comme partout en France. Puis ouvert la porte à de nouvelles formes plus ardues, avec des spectacles confirmés d'abord, comme *La Chambre d'Isabella*, de Jan Lauwers, créé à Avignon en 2004, repris en 2011 au Printemps : « *J'ai essuyé beaucoup de critiques à cause des sous-titres, de la narration compliquée. Aujourd'hui, ça passerait comme une lettre à la poste.* » La preuve, c'est au Printemps que Cyril Teste a rencontré le grand public avec ses performances filmiques novatrices : *Nobody* en 2013, *Festen* en 2018. Il revient cette année en vedette, avec *Opening Night*, et Isabelle Adjani sur scène.

Ces trois dernières années, Jean Varela est parti à la conquête des créateurs européens avec la complicité du Suisse Eric Bart, un ancien program- mateur de l'Odéon devenu conseiller artistique du festival, au même titre que Patrick Haggiag et Philippe Maurizi. Résultat, l'Allemand Frank Castorf y donnera la première française de son *Don Juan* de Molière. L'Anglais Simon McBurney celle de *La Cerisaie*, de Tchekhov, avec la troupe de l'Inter- nationaal Theater Amsterdam.

Mais les grands noms n'apaisent pas le vertige du program- mateur, car « *la catastrophe est toujours possible* ». Alors, une fois sa sélection bouclée, imprimée, Jean Varela par- court les routes d'Occitanie pour défendre les choix de son équipe. Trente-cinq « présentations » en un mois, dans des salles des fêtes ou appartements où il donne de la voix, re- trouve ses talents de comédien, pour inciter les spectateurs à découvrir ces « terra incognita » créatives. Il faut l'en- tendre faire le grand récit des artistes voyageurs et nova- teurs, partir d'Ivo van Hove, remonter à la renaissance »



Jean Varela à la tête du Printemps des comédiens : « *Les ratages cheminent parfois plus longtemps dans notre esprit qu'un spectacle réussi.* »

» théâtrale du XVII^e siècle, après que Charles IX eut autorisé les troupes italiennes à se produire en France, évoquer le magma créatif, l'inspiration espagnole de Tirso de Molina (1579-1648), les machineries de Nicola Sabbattini (1574-1654), pour arriver à la statue du Commandeur de *Don Juan* et finir sur les caméras de Castorf. «Après les représentations dans la pinède, les gens me disent qu'ils ont aimé ceci, moins cela, on en reparle. L'équilibre est fragile, car parfois le spectacle est raté, mais plus que le succès, notre réussite est d'amener un nouveau public à ces objets artistiques. Parce que je suis persuadé d'une chose : un festival ne doit pas être un lieu de simple consommation.»

L'ALCHIMIE SAVANTE ET POPULAIRE DES FRANCOFOLIES

Pierre Pauly, le nouveau programmateur des Francofolies de La Rochelle, le pense également, même si, de prime abord, inviter Patrick Bruel ou Zazie un 14 juillet n'apparaît pas révolutionnaire. Il y a quelques mois, à l'âge de 38 ans, il a pris la direction artistique de cette institution créée en 1985 par Jean-Louis Foulquier, devenue la grande vitrine de la production francophone. Mais pas que. Contrairement à Jean Varela, Pierre Pauly ne bouscule pas tout. Cette diversité, il y tient, lui qui vient de l'électro, du jazz et du hip-hop. D'ailleurs, quelle chanson française n'en sort-elle pas aujourd'hui ?

Lorsqu'il a pris ses fonctions, fin 2018, un squelette de programmation était déjà en route. Dont Patrick Bruel, Soprano, M ou Jean-Louis Aubert. Dans les musiques actuelles comme au théâtre, les grands noms s'envisagent très tôt, parfois dix-huit mois avant l'événement. Très vite, il y a ajouté Angèle, Christine and the Queens. Pierre Pauly part avec un avantage sur la concurrence : les artistes français et leurs tourneurs lui gardent souvent une place de choix dans leur agenda début juillet. Il est vrai que les Francos, comme disent les habitués, sont un cas à part : «Il existe un lien, une volonté d'y jouer que je n'ai pas connus avec d'autres festivals. Elles sont une étape obligatoire pour certains, un déclencheur de tournée pour d'autres, un coup de tampon qui crédibilise.» Le résultat de trente ans d'indéfectible soutien à la production française, de fidélités revendiquées, assumées. »

Festival Théâtre enfants

Dans le Off d'Avignon, c'est le lieu idéal pour découvrir en famille des spectacles, sélectionnés et pensés pour les enfants. Ce festival se déroule dans un espace privilégié et calme, juste de l'autre côté des remparts, et présente aussi bien du théâtre de marionnettes et des objets pour les bébés que du son pendant visuel et musical pour les plus de 8 ans. Des propositions à goûter sans modération, comme un apéro sirop offert après chaque représentation. Du 9 au 26 juillet, Avignon (84), festivaltheatreenfants.com

Nous n'irons pas à Avignon

Pas de cigales pour ce festival qui se déroule dans une ancienne gare de banlieue, mais du spectacle vivant pour les familles qui restent en Ile-de-France, avec goûter dans la cour sur les transats. Chaque semaine, la programmation se renouvelle, avec une partie dédiée aux enfants : danse et mime, théâtre et musique ou solo théâtral sur une enfance africaine... Et le dimanche, une balade artistique emmène le public à travers la ville, à pied ou à vélo. Du 11 juillet au 3 août, Vitry-sur-Seine (94), gareautheatre.com

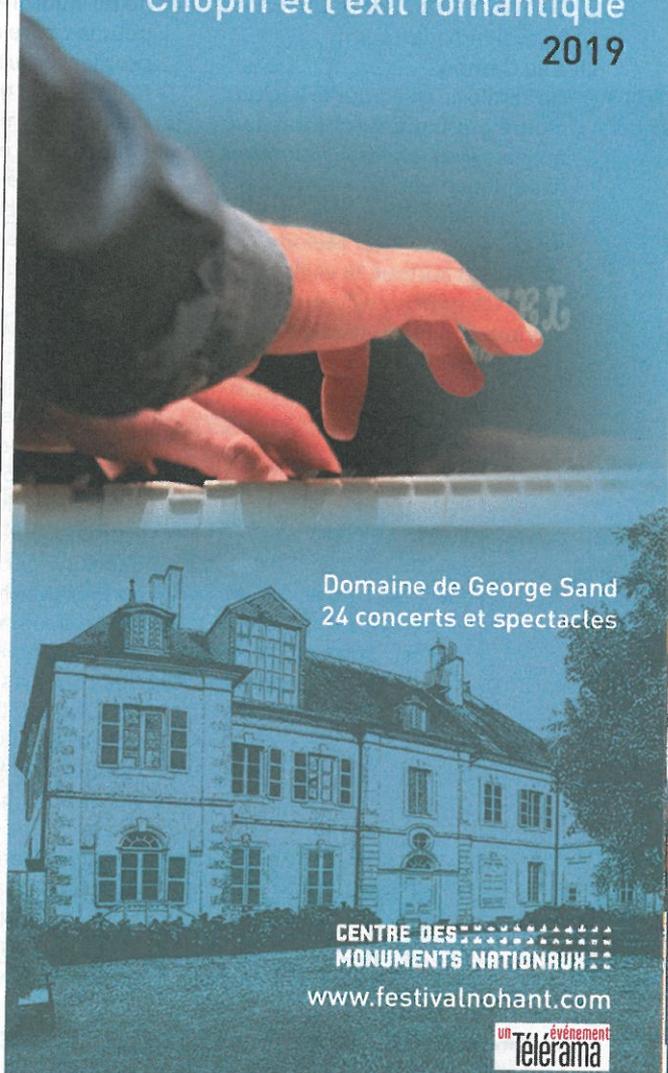
nohant FESTIVAL

Chopin
Un romantisme nature

Nelson Freire, Fazil Say,
Nikolai Lugansky et
beaucoup d'autres grands artistes
vous donnent rendez-vous cet été.

1^{er} JUIN >
23 JUILLET

Chopin et l'exil romantique
2019



Domaine de George Sand
24 concerts et spectacles

CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

www.festivalnohant.com

un événement
Télérama



5 festivals de chanson

Quand je pense à Fernande

Dans le cadre unique d'un théâtre historique surplombant la Méditerranée (certains Sétois suivent les concert sur l'eau, depuis leur bateau), le festival s'ouvre à une chanson sans fard. Clarika y donne l'un de ses deux concerts estivaux.

Le duo Brigitte s'y produit en acoustique. Alexis HK interprétera ses petites fables douces-amères, à la manière d'un Pierre Perret. Jean-Louis Aubert y fera une pause solo, avec des titres inédits.

Du 22 au 26 juin, Sète (34), festival-fernande.com

Live au Campo

Ne serait-ce que pour le lieu (un cloître gothique aussi sobre que majestueux), on ferait volontiers le déplacement. D'autant plus joyeusement que le 23 juillet il s'agira d'y écouter Melody Gardot. Et surtout, la veille, Joan Baez. L'Américaine livrera ici l'ultime concert français d'une tournée d'adieu triomphale.

Du 19 au 24 juillet, Perpignan (66), live-campo.com

Francofolies

Que serait l'été sans les Francos? Trente-quatre ans après sa création, le festival s'impose encore par sa diversité.

Aux côtés des locomotives plus ou moins obligées (M, Bruel...), on y entendra Bertrand Belin, Maud Lübeck, Flavien Berger... La Grande Sophie et Renan Luce, dont les tournées respectives ne commencent qu'à la rentrée, y dévoileront en avant-première leurs nouveaux spectacles.

Au menu enfin, pléthore de rencontres et performances – avec Fanny Ardant ou Michel Houellebecq –, franchement appétissantes.

Du 10 au 14 juillet, La Rochelle (17), francofolies.fr

Midi Festival

De vraies prises de risques pour ce festival défricheur, qui se déroule dans trois sites hors norme: à la Villa Noailles, dans les ruines antiques d'Olbia et à la Fondation Carmignac de Porquerolles. On y va autant pour le cadre que pour les promesses artistiques.

Au milieu de noms quasiment (voire totalement) inconnus, Malik Djoudi et Hubert Lenoir font office de balises.

Ici, on cherche et on mixe, on marie l'électro à la pop, l'expérimental au glam rock.

Du 25 au 28 juillet, Hyères (83), midi-festival.com

Chansons et mots d'Amou

Un mot d'ordre: marier la musique et le septième art. Clarika ouvrira le bal en mêlant à son répertoire des chansons de femmes au cinéma.

Puis Oxmo Puccino se lancera dans une performance avec un typographe et un guitariste (on se demande bien ce que ça peut donner). Plus classiques, des concerts très «chanson» de Clio, Lou Casa ou Chloé Lacan; des lectures musicales (Vadim par Marie-Christine Barrault, Sagan par Caroline Loeb...). Des conférences et deux projections: *Laland* et *Peau d'âne*. Riche programme pour un petit village.

Du 1^{er} au 4 août, Amou (40), chansonsetmotsdamou.fr

» Les têtes d'affiche calées chaque jour, «l'artistique a pu commencer». C'est ce travail, cette réflexion qui transforment une succession de concerts en festival. Car aujourd'hui, «il ne suffit plus d'aligner des stars pour attirer le public». La profusion des événements pop, rock, rap, a radicalement changé le paysage en trente ans. Sans compter les tournées qui précèdent ou suivent l'événement. Certes, quelques règles d'exclusivité permettent d'éviter les drames (les artistes sont priés d'éviter de remplir le Zénith de Bordeaux à dix jours des Francos), mais le risque est ailleurs: arrivée tardive du public qui ferait jouer les premiers artistes de la soirée dans le vide, ou départ précipité de celui-ci après son groupe favori «parce qu'il ne se sent plus concerné». Un risque réel quand on sait que 50 % de la programmation des Francofolies reposent sur des artistes émergents...

Tout l'enjeu de Pierre Pauly consiste donc à donner «une couleur» à ses scènes, comme un DJ mélange deux disques, un cuisinier lie les ingrédients d'une recette. «Je cherche à créer une alchimie autour de la tête d'affiche. Je mets dans la tête des spectateurs. S'ils aiment la pop urbaine d'Aya Nakamura, ils pourraient prendre une claque avec le hip-hop de Columbine. Selon les artistes, les publics, il faut ouvrir le plateau ou chercher la continuité. Quand on met du hip-hop, du folk et du metal à la suite, personne ne vient.» A la chanson électro de Christine and the Queens, il a associé The Blaze, de la techno qui se danse. Il a même donné un nom à cette soirée, pour souligner sa saveur particulière: «Rien ne s'oppose à la nuit», clin d'œil à la chanson *Osez Joséphine*, d'Alain Bashung. Et les contraintes peuvent aussi être pratiques. Un show impossible à accueillir à cause d'une scénographie trop large de 2 centimètres. Un autre impossible à programmer de jour à cause des lasers. Un groupe qui refuse tout concert après 19 heures, pour cause de nuit de voyage en tourbus... La technique a ses raisons que l'artistique ignore. Un casse-tête à raison de quatre-vingts concerts à placer en cinq jours.

Lorsqu'il doit convaincre ou à l'inverse décliner une offre, négocier le bon cachet, choisir la bonne salle, le bon moment, Pierre Pauly convoque une masse d'informations: son big data personnel fait de chiffres bien sûr (les ventes et le streaming sont les premiers indicateurs) mais aussi d'articles et de remarques glanées dans le public des concerts, qu'il fréquente assidûment. «On apprend vite à se méfier de ses propres goûts en tant que programmateur. Notre instinct, notre éducation nous amènent à avoir des affinités particulières, mais programmer seulement ce qu'on aime, c'est le meilleur moyen de se planter. On travaille pour le public, sa satisfaction est mon baromètre.»

Mais alors, comment ne pas céder à la démagogie? «C'est un risque, il faut trouver l'équilibre, prendre en compte l'évolution des courants musicaux, répondre aux attentes d'un public qui veut vivre des moments forts avec des artistes qu'il connaît, et réussir à glisser de plus petits projets, des artistes en train de devenir populaires.» Dans la tradition des Francos, les «interplateaux» de la grande scène sont ouverts à quelques-uns d'entre eux «s'ils sont capables de jouer devant douze mille personnes. Car un échec peut être douloureux, on ne les envoie pas dans le mur». En 2018, la jeune Angèle avait capté la foule. Portée par la vague du succès, elle revient cette année partager le haut de l'affiche avec M. La soirée est complète depuis des semaines. »



À VOIR

Festival de Saint-Céré

15 jours,
du 28 juillet
au 13 août.
Créé en 1981,
11 spectacles,
11000 spectateurs.
Budget : 600000€.
Directrice :
Véronique Do.
Conseillers : Eric
Perez, artiste
associé, Gaspard
Brécourt, conseiller
musical.

Olivier Desbordes,
fondateur de
Saint-Céré :
« Je voulais rendre
à l’opéra son aspect
populaire. »
Ici avec la directrice
du festival,
Véronique Do.

À SAINT-CÉRÉ, L’OPÉRA BAT LA CAMPAGNE

Les problématiques de vedettes, le Festival de Saint-Céré ne les connaît pas. Au contraire, ce festival d’art lyrique s’appuie sur les jeunes talents et construit son programme autour d’eux. L’idée est venue il y a bientôt quarante ans à Olivier Desbordes, alors jeune Parisien – il a aujourd’hui 69 ans – féru de théâtre, de lettres et de musique, tombé fou amoureux du Lot. La découverte du château de Castelnaud-Bretenoux qui domine depuis le XIII^e siècle la vallée de la Dordogne décide cet ancien du Palace parisien à y créer un opéra. « Je me souviens d’un maire du coin qui me disait : “Mais pourquoi faire un opéra

ici ? Je n’en ai pas besoin puisque je vais à Paris quand je veux.” Moi je voulais justement le voir ici, et par la même occasion rendre à l’opéra cet aspect populaire et tout public qu’il avait à ses débuts. » Le Festival de Saint-Céré réinvente donc l’opéra de campagne. Avec trois bouts de ficelle et des tréteaux, Olivier Desbordes se lance dans *Orphée et Eurydice*, de Gluck, *Orphée aux enfers*, d’Offenbach, puis *La Traviata*, *Carmen*... Du grand répertoire adapté en forme légère. Des contraintes techniques, économiques, Saint-Céré fait sa marque : pas de fosse ? Intégrons l’orchestre au décor. Pas de star ? Allons chercher les voix de demain au conservatoire de Paris ou de Lyon. Ainsi, de jeunes chanteurs »

»

» peuvent aborder des rôles qu’on ne leur donnera jamais à Garnier ou à Bastille. Prendre des risques sans se mettre en difficulté. Pas de gros budget? « Ici, plaisante Olivier Desbordes, *le premier rôle est payé comme celui qui dit "Madame est servie" à Bastille! Mais nous lui garantissons de jouer beaucoup plus souvent.* »

Car chanteurs et instrumentistes à Saint-Céré ne se contentent pas d’une production. A partir de la distribution des deux œuvres principales – cette année *Les Pêcheurs de perles*, de Bizet, et *La Vie Parisienne*, d’Offenbach –, Saint-Céré décline une dizaine de concerts, dans d’autres lieux comme le charmant château de Montal, ou celui de Curemonte. Trois sopranos (Diana Higbee, Sarah Lazerges, Anandha Seethanen) anglophones proposent ainsi un spectacle musical inspiré par Broadway. Ailleurs, c’est le flûtiste Thomas Saulet que l’on retrouve dans Tchaïkovski ou l’opéra-concert *Maria de Buenos Aires*, d’Astor Piazzolla. Le planning, acrobatique, donne aux coulisses de la manifestation un esprit de troupe incomparable.

De cette programmation artisanale et réputée sont nés des spectacles repris des dizaines, des centaines de fois dans la France entière, en Allemagne, en Suisse, au Maroc. Mais également une compagnie et un orchestre local (l’Opéra Eclaté), une association avec le festival de théâtre

de Figeac en 2012 et une salle de quatre cents places, L’Usine, inaugurée en 2016 dans l’ancienne fabrique de bagages de Saint-Céré, à l’acoustique travaillée pour les spectacles musicaux. « Dans une ville de trois mille cinq cents habitants, c’est extraordinaire », souligne Véronique Do, 57 ans, qui dirige depuis 2016 la structure regroupée sous le nom de Scénôgraph.

Charge à elle maintenant de coordonner l’ensemble, de renouveler les publics, de les faire circuler entre tous ces lieux, toutes ces formes. En plus des opéras et des concerts, Saint-Céré offre cette année des rendez-vous sous les étoiles, des siestes et promenades musicales, des propositions insolites comme *En blanc et noir*, du plasticien David Myriam, inspiré par Debussy. Une façon de « multiplier les accès à la musique pour les familles, les enfants, explique Véronique Do. Il est essentiel de former le public de demain. Si l’on va au spectacle tout jeune, on y revient un jour ou l’autre adulte. » A l’avenir, elle aimerait renforcer encore le lien avec le patrimoine local. Le château de Castelnaud était jusqu’en 1932 la propriété de Jean Mouliérat, célèbre ténor de l’Opéra-Comique à Paris. Il avait pris sa retraite en 1898 dans son Lot natal, après une carrière entièrement parisienne. Ses appartements, richement décorés, surplombent la cour aujourd’hui encore ●



5

festivals de rock

Binic Folks Blues Festival

Ne cherchez pas, à Binic, il n’y a pas de têtes d’affiche tonitruantes. Bon, il y a bien les Sleaford Mods, irrésistible duo d’Anglais au rap punk atrabilaire, mais qui ne la ramène pas. Voilà pourquoi on les retrouve dans ce rassemblement breton pas comme les autres, dédié au rock brut et garage, tatoué et énervé, à la passion vrillée pour les médiateurs. Trois scènes desquelles se déverse trois jours durant et en bord de mer un boucan d’enfer. Pour le bonheur de ceux qui croient encore en un rock totalement libre (d’accès et d’esprit). Du 26 au 28 juillet, Binic (22), binic-folks-blues-festival.com

Val de Rock

Et un nouveau festival de plus ! A deux pas de Disneyland, une belle manière d’entamer l’été au vert et en musique, avec quelques vieilles connaissances : le sautillant Jimmy Somerville, les frétillements artisans ska de Selecter ou les figures cultes de l’électro indus Nitzer Ebb. Et même, revenants parmi les revenants 80’s, les Fine Young Cannibals de Roland Gift ! Des écrans géants projettent des films mythiques de la même période ! Le retour vers le futur ?

Du 28 au 30 juin, Chassy (77), valderock.fr

Pointu Festival

Sous le soleil de la Méditerranée, trois jours de rock effectivement pointu, de grande qualité, mais pas exclu. Le tout en accès libre. Toutefois, un pass (à 10 ou 20 €) est chaudement recommandé puisqu’il garantit l’accès au festival, la jauge étant limitée. C’est le prix de la convivialité à échelle humaine pour assister aux prestations de Hot Chip, Julia Jacklin, Twilight Sad, Steve Gunn, Mogwai ou JC Satan.

Du 5 au 7 juillet, Presqu’île du Gaou, Six-Fours-les-Plages (83), pointufestival.fr

Check in Party

Un petit nouveau, dans un chouette coin pas trop couru, avec une programmation plutôt de goût, que demander de plus ? Sous le ciel de la Creuse, entre monts et forêts, Patti Smith, Clara Luciani, Puts Marie, Slaves, Deerhunter, Balthazar, Bodega, Thee Oh Sees et beaucoup d’autres vous proposent de finir le mois d’août en bonne compagnie (les food-trucks, barbiers, tatoueurs et artisans sont tous locaux).

Du 22 au 24 août, Guéret (23), checkinparty.com

Rock en Seine

Le rendez-vous pré-rentree des Franciliens ratisse de plus en plus large, avec des poids lourds (ingue)s comme Major Lazer ou Two Door Cinema Club. Mais il propose toujours de quoi se mijoter un joli programme, entre Jeanne Added, Max Jury, Aphex Twin, Agar Agar, Eels, Johnny Marr et le prometteur Murder Capital. Surtout, avec Cure en vedette, soirée mémorable en perspective, il grille la concurrence. Seul regret, Robert Smith et sa troupe ne pourront pas jouer quatre heures si l’envie leur en prenait...

Du 23 au 25 août, Saint-Cloud (92), rockenseine.com